A detailed oil painting of a man, likely a portrait by Rigaud, shown from the chest up. He is wearing a dark, possibly black, coat with a wide, light-colored (possibly white or cream) collar that has a gold or yellow trim. He is also wearing a white cravat. His hair is dark and styled in a typical 18th-century fashion. The background is dark and indistinct.

MUSÉE D'ART HYACINTHE

**RIGAUD**

PERPIGNAN

Ouverture 24 juin 2017

DOSSIER  
DE PRESSE

MUSÉE D'ART  
HYACINTHE  
RIGAUD  
PERPIGNAN

R

# Sommaire

<b>Édito</b>	3
<b>Un grand musée pour Perpignan et ses publics</b>	
• Introduction	5
• L'exposition inaugurale « Picasso-Perpignan. Le cercle de l'intime, 1953-1955 », pour lancer le programme Picasso et la Méditerranée	6-7
• Hyacinthe Rigaud, figure emblématique de la Ville de Perpignan	8-9
<b>Un musée du XXI<sup>e</sup> siècle installé dans un site patrimonial</b>	
• L'hôtel de Mailly et L'hôtel de Lazerme : naissance d'un musée	10-11
• Un projet architectural qui valorise le patrimoine et les publics	11-13
• La maîtrise d'œuvre exercée par l'Atelier d'architecture Barbotin-Larrieu	13-14
• Visite virtuelle	15
<b>Un parcours permanent ancré sur l'identité d'un territoire</b>	
• Des collections remarquables, magnifiées et renforcées pour le nouvel accrochage	16-17
• Un parcours thématique et chronologique	18
- Perpignan gothique	18-23
- Perpignan baroque	24-27
- Perpignan moderne	28-34
- Perpignan aujourd'hui	35
<b>Perpignan, une Ville d'art et d'histoire</b>	
• Un patrimoine revalorisé	36
• Des ambitions assumées	37
Visuels disponibles pour la presse	38-44
Informations pratiques	45
Contacts presse	45

# Édito

**Jean-Marc Pujol**

Maire de Perpignan

Président de Perpignan Méditerranée Métropole

**Michel Pinell**

Maire adjoint délégué à la culture

« *L'art, c'est le plus court chemin de l'homme à l'homme* »

**André Malraux.**

Ouvrir un musée comme on ouvre une fenêtre. Pour respirer une bouffée d'air pur et regarder l'horizon.

Ouvrir un musée comme on ouvre grand les bras. Pour accueillir et réunir.

Ouvrir un musée comme on ouvre une parenthèse. Pour prendre le temps de regarder par-dessus son épaule pour mieux se retrouver.

C'est toute cette ambition à laquelle nous rêvons depuis ce jour d'automne 2013 où le musée des beaux-arts a refermé ses portes pour entamer sa mue. Depuis, le travail n'a pas manqué, mais l'envie et la passion ont guidé l'équipe municipale dans ce projet de renaissance et de restructuration profonde de son musée. Aujourd'hui, c'est un musée rénové et agrandi, des collections restaurées et enrichies et une ambition nouvelle que nous vous invitons à découvrir.

Ouvrir le musée d'art Hyacinthe Rigaud, c'est pour nous la conviction profonde que c'est dans les lieux de mémoire que l'on se réunit autour d'un patrimoine commun et d'une histoire partagée, dans une société de plus en plus clivante.

C'est également la conviction que le musée est un lieu où se décante et se purifie la vie. Parenthèse à l'écart du vacarme quotidien, il reste le lieu de la solitude pleine et voulue, de l'affirmation de l'individualité dans une société de masse.

Il est le lieu de l'éveil des sens, du plaisir, du délectable, osons le dire : du beau, loin de l'anesthésie esthétique qui parfois nous guette.

Il est le lieu, enfin, de l'épaisseur du temps et du moment suspendu, dans une société où l'injonction de l'hyper-présent et de l'hyper-présence est devenue quasiment insupportable.

Le musée comme baume aux maux de notre société ? S'il serait enfantin de penser qu'il puisse à lui seul nous guérir, sachons puiser en lui ses vertus apaisantes, sachons nous reconnaître, nous retrouver en lui, nous réunir et nous abandonner afin de faire nôtres les mots d'André Malraux : « *l'avenir est un présent que nous fait le passé.* »



## Un grand musée pour Perpignan et ses publics

---



En juin 2017, la ville de Perpignan, surnommée « la Catalane », offre à ses habitants et à ses visiteurs un musée nouvelle génération en plein cœur de son centre historique et dans un site patrimonial remarquable entièrement reconfiguré. Le nouveau musée d'art Hyacinthe Rigaud, ainsi baptisé en mémoire du célèbre peintre perpignanais de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, fera rayonner le pouvoir d'attractivité et d'effervescence artistique d'un territoire qui a accueilli Matisse, Dufy, Maillol, Miro, Picasso, Dali,...

Et pour donner le « la » d'une programmation exigeante et alléchante, le musée rouvre ses portes après trois ans de fermeture, non seulement avec un parcours permanent allant du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, mais aussi avec une importante exposition « *Picasso-Perpignan - Le cercle de l'intime, 1953-1955* », révélant l'influence des séjours perpignanais sur l'œuvre de l'artiste espagnol. Un projet légitime et ambitieux qui inaugure un cycle d'expositions consacrées à des grands maîtres du siècle dernier. L'art contemporain sera également de la partie, avec la réunion définitive du site avec l'actuel Centre d'art contemporain Walter Benjamin.

Sous l'impulsion de son maire, Jean-Marc Pujol, et la direction de l'Atelier d'architecture Barbotin-Larrieu, le vaste projet de rénovation du musée d'art Hyacinthe Rigaud a harmonieusement fusionné les hôtels de Mailly et de Lazerme, datant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Pour la première fois depuis plus de deux siècles, le public pourra ainsi découvrir dans un même mouvement ces deux bâtiments remarquables du centre historique de Perpignan, rejoignant la légende d'un passage secret qui aurait, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, favorisé les amours mythiques du maréchal de Mailly et de la marquise de Lazerme.

Dans un parcours totalement repensé par la directrice du musée, Claire Muchir, le public pourra redécouvrir les riches collections du musée dans des conditions optimisées, au travers d'une démonstration de l'histoire de l'art ancrée sur le territoire perpignanais qui a su, au fil des siècles, générer et attirer de nombreux artistes majeurs.



## L'exposition inaugurale, « Picasso-Perpignan. Le cercle de l'intime, 1953-1955 » pour lancer le programme « Picasso et la Méditerranée »

Première exposition temporaire du nouveau musée d'art Hyacinthe Rigaud, « Picasso-Perpignan. Le cercle de l'intime, 1953-1955 » illustre toute la volonté d'ancrer son positionnement sur la reconnaissance de Perpignan comme un pont entre le Nord et le Sud. En visant l'objectif d'initier des partenariats avec des musées et des chercheurs tant catalans que français, la nouvelle structure muséale, sise au cœur de la ville, se veut comme un lieu où les regards et les identités convergent pour présenter une histoire de l'art plurielle. C'est dans ce cadre qu'a été invité Eduard Vallès, historien de l'art barcelonais et spécialiste de l'œuvre de Picasso, à assurer le commissariat de l'exposition inaugurale. Ici, tout l'objectif est d'éclairer la période des séjours perpignanais de Picasso, qui correspond à une rupture à la fois personnelle et esthétique dans son parcours. À la frontière de la France et de la Catalogne, Perpignan a en effet pleinement joué, dans l'œuvre et la vie du maître, ce rôle de passage d'un état à un autre.

### Pablo Picasso, les séjours perpignanais

L'immédiat après-guerre fait à nouveau de Perpignan une terre de villégiature pour des artistes qu'attirent à eux une bourgeoisie éclairée et ouverte à la modernité. Dans ce contexte, Jacques et Paule de Lazerme vont faire de leur hôtel particulier le lieu de rendez-vous d'une intelligentsia cosmopolite. Rencontré par l'intermédiaire de Pierre Brune, qui travaille alors à créer le musée de Céret, Pablo Picasso séjourne à plusieurs reprises au 16 rue de l'Ange, de 1953 à 1955. Totote, la femme de Manolo, y passe plus de la moitié de l'année en compagnie de Rosita, leur fille adoptive et l'on y croise, au gré des dîners Jean Cocteau notamment...



• Jacqueline aux mains croisées  
MP1990-26

Picasso Pablo (dit), Ruiz Picasso Pablo (1881-1973)  
(C) Succession Picasso - Gestion droits d'auteur  
Localisation : Paris, musée Picasso

Photo (C) RMN-Grand Palais (musée Picasso de Paris) / Adrien Didierjean

Pour donner le « la » du programme « Picasso et la Méditerranée »

### « Picasso-Perpignan. Le cercle de l'intime, 1953-1955 »

Exposition du 24 juin au 5 novembre 2017

Musée d'art Hyacinthe Rigaud - Perpignan

Commissariat : Eduard Vallès-Pallarès

L'exposition « Picasso-Perpignan. Le cercle de l'intime, 1953-1955 » s'inscrit dans le vaste programme initié par le musée national Picasso - Paris, qui se déroulera sur trois ans sous la coordination d'Émilie Bouvard, conservatrice au musée national Picasso-Paris, chargée des peintures de 1938 à 1973 auprès de Laurent Le Bon. Elle entame cette vaste saison avec les autres morceaux de choix que sont « Picasso/Parade » au musée de Capodimonte de Naples (9 avril-10 juillet 2017) et « Picasso à la mer » à la galerie des Hospices de Canet-en-Roussillon (22 juin-10 septembre 2017).



• Raymond Fabre  
Picasso devant La Méditerranée de Maillol,  
dans le patio de l'Hôtel de Ville, Perpignan  
1954, coll. Musée d'art Hyacinthe Rigaud.



## Hyacinthe Rigaud (1659 - 1743), figure emblématique de la Ville de Perpignan

Né à Perpignan le 18 juillet 1659, quelques mois avant la signature du traité des Pyrénées rattachant le Roussillon à la France, Hyacinthe Rigaud est issu d'une famille aisée où l'art de la peinture n'est pas inconnu. Petit-fils de peintres-doreurs, la légende voudrait que son goût immodéré pour les étoffes lui soit venu dans l'atelier de son père, simple tailleur d'habits. Sa mère, Marie-Serre, l'envoie en apprentissage à Montpellier en 1671, dans l'atelier d'Antoine Ranc. Après une brève période lyonnaise, il s'installe à Paris en 1681 et obtient le Prix de Rome l'année suivante. Renonçant au voyage dans la Ville Éternelle, il suit les conseils de Le Brun qui le pousse à se consacrer à l'art du portrait.

Son agrément en 1684 puis sa réception en 1700 à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture valident le talent d'un peintre désormais à la tête d'un proluxe atelier. Ses portraits développent un style élégant et aristocratique à la manière de Van Dyck, alors que l'emploi d'une palette sourde trahit son admiration pour Rembrandt et l'École du Nord dont il collectionne les œuvres.

En 1695, son unique retour en Roussillon peut être lu comme le préambule à sa consécration tout autant que le signe d'un profond amour filial. En effet, le but principal de ce voyage était la réalisation du double portrait de sa mère, Maria-Serra. Le visage de cette simple catalane, empreint de gravité et de noblesse, exprime toute la tendresse d'un fils pour sa mère.



• Hyacinthe Rigaud, Autoportrait dit au turban, 1698  
Huile sur toile, H. : 0,83 x l. : 0,66 m, Au dos de la toile, cachet avec une couronne et inscription : galerie de son Altesse Royale Madame la Duchesse de Berry.

Ce portrait permettra à son ami le sculpteur Coysevox de réaliser le buste en marbre qui « fut pendant toute sa vie l'ornement de son cabinet » (Dezallier d'Argenville, 1745) et que Rigaud légua à l'Académie Royale de peinture et de sculpture.

L'année 1700 voit la consécration de son talent : l'administration des Bâtiments passe commande à Rigaud des portraits de Philippe V d'Espagne et de Louis XIV en grand costume royal. Toute la quintessence du pouvoir absolu s'exprime dans cette œuvre où faste, noblesse et solennité fixent pour des siècles l'image du Roi Soleil. A l'aube du XVIII<sup>e</sup>s, le portrait d'apparat trouve en Rigaud son interprète idéal.

Cette faveur royale permet à Rigaud de peindre à trois reprises Louis XV, prolongeant et exacerbant les formules déjà éprouvées en 1701. Les commandes ne vont dès lors cesser d'affluer. Sa clientèle fait partie de l'élite fortunée : financiers, nobles, industriels et ministres se pressent pour poser devant celui qui peindra quatre générations de Bourbons. Rigaud veille personnellement à la diffusion de son œuvre par l'estampe et collabore étroitement au travail de ses graveurs, parmi les plus talentueux de son temps.

En 1709, la Ville de Perpignan rend hommage à Rigaud en l'élevant au rang de citoyen noble, titre confirmé par le roi Louis XV en 1723. Quatre ans plus tard, Rigaud reçoit l'Ordre de saint Michel.

Son mariage en 1710 avec Elisabeth de Gouy ne lui donne pas d'enfant. Il meurt à Paris le 29 décembre 1743, laissant une œuvre admirable « à la fois par l'abondance surprenante de l'œuvre et par sa constante perfection. » (Jacques Thuillier)

L'historiographie roussillonnaise saura faire de son destin un modèle de réussite mais également d'acculturation, le jeune catalan Jacint Rigau devenu Hyacinthe Rigaud, peintre des rois de France.



# Un musée du XXI<sup>e</sup> siècle installé dans un site patrimonial remarquable

## L'hôtel de Mailly et L'hôtel de Lazerme : naissance d'un musée

Dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle, les futurs hôtels de Mailly et de Lazerme sont des habitations privées. À partir de 1688, l'hôtel de Mailly est loué pour en faire la résidence du lieutenant général, commandant en chef de la Province.

### La floraison du XVIII<sup>e</sup> siècle

Les travaux d'aménagement vont se succéder au long des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Mais, c'est le comte de Mailly, lieutenant général à partir de 1749 et presque sans discontinuer jusqu'en 1790, qui imprime sa marque sur l'édifice.

À la même période, l'hôtel donnant sur la rue de l'Ange appartient à la marquise de Blanes. C'est l'époque des Lumières et le Maréchal de Mailly et la Marquise de Blanes y contribuent en animant la vie intellectuelle locale.



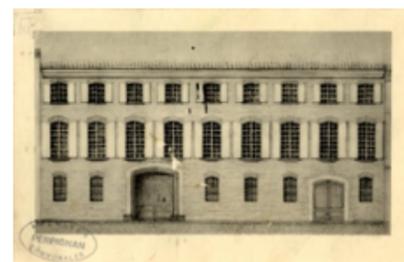
• Portrait du comte de Mailly, Archives de la Ville

### Les modifications du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle

En 1836, l'hôtel de Mailly est acheté par l'État pour en faire le palais épiscopal. En 1827, l'hôtel donnant sur la rue de l'Ange a été acheté par Joseph de Lazerme. L'hôtel est le théâtre d'une riche vie culturelle dans les années 1920, autour de l'homme de lettres Carlos de Lazerme. Dans le second après-guerre, son fils en fait l'un des hauts-lieux de la Résistance, puis y reçoit de nombreux artistes, au premier rang desquels, son ami Picasso.

Après les lois de séparation de l'Église et de l'État, la Ville rachète l'hôtel de Mailly. Le second étage est utilisé dès 1914, par le conservatoire de musique. Après le départ du conservatoire, une partie des locaux est utilisée par la cinémathèque euro-régionale Institut Jean Vigo.

En 1973, le comte de Lazerme vend, quand à lui, son hôtel particulier à la ville pour qu'y soit accueilli le musée, alors appelé, des beaux-arts Hyacinthe Rigaud.



Hôtel de Lazerme, rue de l'Ange, Archives de la Ville

## Vers une nouvelle découverte

Le projet de rénovation, en plus d'étendre les espaces à l'hôtel de Mailly, réintègre dans le circuit de visite la partie méridionale de l'hôtel de Lazerme, le jardin suspendu, la façade et le corps de logis ouvrant dessus, ainsi que l'appartement et l'atelier occupés par Picasso.

Pour la première fois depuis plus de deux siècles, **le public pourra découvrir dans un même mouvement les deux hôtels**, rejoignant la tradition d'un passage secret qui aurait, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, favorisé les amours mythiques du maréchal et de la marquise. A sa réouverture le musée changera également de nom pour musée d'art Hyacinthe Rigaud.

## Un projet architectural qui valorise le patrimoine et les publics

Le projet de redéploiement du musée d'art Hyacinthe Rigaud a été basé tant sur un programme fonctionnel que sur un projet scientifique et culturel, élaborés par ses responsables.

**Il s'inscrit dans la trame culturelle et historique de la Ville de Perpignan** en visant un changement de regard et de perception du public sur le patrimoine perpignanais, en matière d'art comme d'architecture. Le projet architectural mené par l'Atelier d'architecture Barbotin-Larrieu s'est alors établi au cœur même de Perpignan, en secteur sauvegardé, dans la ville ancienne de fondation médiévale, sur l'hôtel de Lazerme et l'hôtel de Mailly.



Salle « Le XVIII<sup>e</sup> des Lumières - Axe Baroque ». (Atelier d'architecture Barbotin-Larrieu)

Situé dans le cœur historique de la ville, le musée était auparavant installé sur les trois niveaux de l'hôtel de Lazerme, accessible par la rue de l'Ange. Une telle configuration ne permettait de proposer aux visiteurs qu'une surface d'exposition permanente de 300 m<sup>2</sup> et d'expositions temporaires de 60 m<sup>2</sup>.

« En parallèle de l'inscription d'un nouveau programme muséal, la mise en valeur du patrimoine bâti et décoratif des hôtels particuliers a été un enjeu majeur du projet. Les recherches historiques, archéologiques et l'analyse architecturale ont permis une connaissance approfondie des lieux, de leurs évolutions. Peu après, les études de projet ont développé le potentiel des lieux, en cohérence avec leurs caractéristiques, par une présentation de la richesse des différentes parties des ensembles patrimoniaux, en conservant la mémoire qui s'y rattachait. Différentes typologies d'interventions ont alors été développées pour permettre la réalisation des intentions du projet : restauration-conservation, création, rénovation. » précise Stéphane Barbotin-Larrieu.

« Entre ancien et nouveau, espace public et espace privé, culture et histoire, la réalisation architecturale et muséographique du musée d'art Hyacinthe Rigaud établit des mises en relations riches de sens et de possibilités. »

Elle a consisté à démultiplier le musée qui pré existait, en assurant au public les meilleures conditions de découverte de ses collections et de ses expositions temporaires : et ce, en lui offrant toutes les caractéristiques d'un équipement culturel du XXI<sup>e</sup> siècle.

Dans le musée, **l'exposition permanente se répartit désormais au niveau 1 et compte une surface d'exposition de 800m<sup>2</sup>** (416 m<sup>2</sup> sur l'hôtel de Mailly, 384 m<sup>2</sup> sur l'hôtel de Lazerme).

**Quand la surface du jardin suspendu du niveau 1 de l'hôtel de Lazerme est de 230 m<sup>2</sup> quand celles des cours et courettes est de 251 m<sup>2</sup>. Les expositions temporaires se situeront au niveau 2 de l'hôtel de Mailly, espace qui totalise une surface de l'ordre de 380 m<sup>2</sup>.**

**Au total, la surface hors œuvre "bâtiments" nette comptabilise environ 4 300 m<sup>2</sup>.**

Ce redéploiement important des espaces d'exposition s'accompagne de la création des **espaces d'accueil du public**, de **fonctionnement interne**, de **surfaces de réserves** et de **locaux techniques**, indispensables au bon fonctionnement d'un musée moderne.

Cette rénovation est également l'occasion d'un véritable chantier sur les collections du musée : étude, confortation et restauration de plus de 50 œuvres, peintures, sculptures, objets, dont 14 fragments de retables gothiques.



Le jardin suspendu.  
(Atelier d'architecture Barbotin-Larrieu)

### Le fonctionnement général du nouveau musée s'appuie sur :

- la recherche d'une **organisation claire, simple et repérable**,
- la création d'un **parcours de visite** qui utilise le potentiel des deux hôtels particuliers,
- le **déploiement de l'exposition permanente**, en créant des rythmes qui s'insèrent dans les bâtis anciens,
- la création d'un **accueil, en relation avec l'extérieur**,
- le positionnement des fonctions d'accompagnement du public,
- une intégration des techniques (ventilation, électricité,...) aboutie qui permet un bon usage des espaces, ainsi que les **règles de conservation** préventives, associées aux espaces d'exposition et de traitement des collections.



Hall d'accueil du futur musée.  
(Atelier d'architecture Barbotin-Larrieu)

## La maîtrise d'œuvre exercée par l'Atelier d'architecture Barbotin-Larrieu

Le projet architectural mené par **Stéphane Barbotin-Larrieu** (Atelier d'architecture Barbotin-Larrieu) s'est donc avant tout appuyé sur une **compréhension des lieux** et sur l'identification des éléments les plus remarquables et les plus intéressants.

Devant la nécessité de faire vivre ce patrimoine constitué par les deux hôtels particuliers, de les pérenniser tout en les ancrant résolument dans le XXI<sup>e</sup> siècle, **les interventions et la déconstruction de l'existant ont été nécessaires et ont permis de faire fonctionner les espaces entre eux**. Cela tant pour un accueil optimal du public que pour garantir aux œuvres de très bonnes conditions de conservation et de présentation.

L'ensemble du projet doit permettre de (re)découvrir, une architecture, une culture, un patrimoine ancré dans la ville et son cœur historique.

## Quelques repères et chiffres

**Le coût total du projet de rénovation et d'agrandissement du musée s'est élevé à 8 853 000 € TTC**

Pendant les deux années de durée du chantier, et eu égard à sa situation géographique en plein cœur du centre-ville, une attention particulière a été portée à la **limitation à minima des nuisances** susceptibles d'être générées par les travaux ; et ce, notamment vis-à-vis des riverains.

C'est dans cet objectif que la déconstruction des différents espaces, à l'intérieur des deux bâtiments, a été faite **par phases** :

### Déroulement des travaux

- **Montage de la grue**  
Dimanche 9 novembre 2014
- **Démolitions, reprises en sous-œuvre**  
De novembre 2014 à mars 2015
- **Gros-œuvre, charpente, couverture**  
De janvier 2015 à mai 2015 et de février 2016 à juin 2016
- **Cloisons, doublage, faux plafond, électricité, chauffage, ventilation, climatisation**  
De mars 2015 à janvier 2016 et de mai 2016 à février 2017
- **Peinture, scénographie, muséographie, façades, jardin**  
D'avril 2015 à février 2017
- **Visites de sécurité et réception travaux**  
Mars 2017
- **Installation des œuvres et organisation du musée**  
À partir d'avril 2017
- **Ouverture du musée**  
Juin 2017

## Visite virtuelle

Les bâtiments sont accessibles par trois rues : la rue Mailly, la rue de l'Ange, la rue du Chevalet.

**L'accès public du musée se situe rue Mailly**, et donne sur la cour centrale intérieure, sur laquelle s'ouvre l'entrée du musée.

Dans le cadre du réaménagement du musée et de son extension, **les hôtels de Mailly et de Lazerme communiquent. Les liaisons se font aux niveaux 1 et 2 par une galerie**, créée en remplacement d'une construction ancienne. De nouveaux noyaux de circulations verticales (escaliers, ascenseurs) permettent une **accessibilité intérieure fluide** et l'ensemble des locaux est accessible aux personnes à mobilité réduite.

**L'entrée du musée se fait par la rue Mailly, via la cour centrale intérieure**, dans laquelle se trouve un pan de verre sérigraphié qui confère un aspect très contemporain à ce lieu exceptionnel du patrimoine perpignonais.

**Le rez-de-chaussée de l'hôtel de Mailly regroupe les fonctions d'accueil du public** mais aussi celles de conservation, réception/déballage/ emballage/quarantaine/ transit, les espaces du personnel.

**L'exposition permanente se situe au niveau 1, sur les deux hôtels particuliers**, reliés par un pont de verre. Cette disposition permet au visiteur de déambuler et de conserver un point de repère constant par rapport à l'extérieur.

**Le niveau 2 est consacré aux espaces d'exposition temporaire (Mailly), et aux espaces techniques de conservation (Lazerme)**. Le projet architectural prend en compte les volumes du XVIII<sup>e</sup> siècle retrouvés qui avaient été occultés au fil des transformations successives.

**Un escalier, qui va de l'accueil aux salles d'expositions temporaires, permet ensuite de rejoindre l'hôtel de Lazerme**, dans lequel est conservé le grand escalier du XVIII<sup>e</sup> siècle et où les visiteurs auront la surprise de découvrir **un jardin suspendu, planté d'essences**

**méditerranéennes et pensé comme une pause** dans le parcours.

**Le niveau 3**, uniquement sur la rue Mailly, réunit les bureaux de la conservation.



*Cour intérieure.  
(Atelier d'architecture Barbotin-Larrieu)*



*Entrée principale du musée Hyacinthe Rigaud.  
(Atelier d'architecture Barbotin-Larrieu)*

# Un parcours permanent ancré sur l'identité d'un territoire

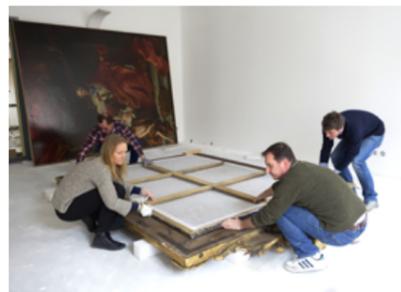
## Des collections remarquables, magnifiées et renforcées pour le nouvel accrochage

Rénové et agrandi, le musée d'art Hyacinthe Rigaud présente des collections exceptionnelles allant du XIV<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Au travers d'un parcours riche de nombreux chefs-d'œuvre, le visiteur découvre l'histoire de Perpignan et des grands artistes qui y ont laissé leur empreinte, notamment de l'illustre artiste perpignanaise Hyacinthe Rigaud.

**Au total, pour l'accrochage d'ouverture, ce ne sont pas moins de 438 œuvres (dont 210 petits formats issus de l'étonnante collection de Maître Rey) qui seront données à voir au public.**

Tout au long de l'année 2016, plusieurs œuvres des collections du musée ont fait l'objet de **travaux de restauration** avant d'intégrer le futur parcours permanent.

**Le retable de la Trinité, les panneaux gothiques, les œuvres de Hyacinthe Rigaud** ont effectué un long séjour au Centre Interrégional de Conservation et Restauration du Patrimoine de Marseille (CICRP).



*Le Cardinal de Bouillon, Hyacinthe Rigaud, Musée H. Rigaud*



*Fleurs et tourterelles, Jean-Baptiste Monnoyer, Musée H. Rigaud*



*Vierge à l'enfant Anonyme - École flamande du XVI<sup>e</sup> siècle, Musée H. Rigaud*

Plusieurs œuvres du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> ont été restaurées dans des ateliers privés dans le Sud de La France telles que Le Cardinal de Bouillon, de Rigaud, Fleurs et tourterelles, de Monnoyer ou encore La Vierge à l'enfant, du Musée d'art Hyacinthe Rigaud.

Dans une dynamique d'enrichissement des collections, la Ville s'est portée acquéreur de nouvelles œuvres, notamment de trois Hyacinthe Rigaud : les portraits de Monsieur et Madame Antoine Rousseau ont rejoint les cimaises du nouveau musée tout comme le portrait de Gaspard Rigaud, frère du peintre. Cette œuvre somptueuse est sans doute appelée à devenir un des futurs chefs-d'œuvre du parcours du musée.



*Portrait de M. Antoine Rousseau, 1737  
Portrait de son épouse, Mme Rousseau, 1737  
Huile sur toile, 84 cm x 66,5 cm  
Cadres d'origine en bois sculpté et doré  
Prix : 68 000 € la paire*



*Portrait de Gaspard Rigaud, frère de l'artiste, 1691  
Huile sur toile  
Signé, daté et dédié : « A mon bien aimé frère, 1691 »  
« Gaspar Rigaud peint par Hyacinthe Rigaud son frère aîné [sic]. 1691. »*

Pour enrichir plus encore le parcours d'exposition, des accords ont été signés pour des dépôts d'état avec les institutions suivantes :

- le **Musée d'Orsay** pour 3 œuvres de **George-Daniel de Monfreid** (prêt pour 5 ans) et pour le Torse du printemps d'**Aristide Maillol** (dépôt pour 3 ans),
- le **Musée national d'art moderne – Centre Pompidou** pour 6 œuvres dont La tête de paysanne de Julio Gonzalez,
- le **Centre National des Arts Plastiques** pour 26 œuvres dont le pichet gothique aux oiseaux de **Pablo Picasso**,
- le **Musée Maillol**, pour 5 œuvres dont Dina à la robe rouge d'Aristide Maillol
- le **Musée Bourdelle** pour la Baigneuse accroupie d'Antoine Bourdelle
- la **Fondation Jean et Simone Lurçat** pour 11 œuvres dont le grand vase à décor de personnage sur fond crème de **Jean Lurçat**.

## Un parcours thématique et chronologique

L'exposition permanente est organisée autour des quatre grands "axes" définis dans le projet scientifique et culturel. A l'intérieur de ces grands ensembles, le découpage se fait par sous-ensembles thématiques. Il s'agit de présenter le récit de l'histoire artistique et culturelle, telle qu'elle s'est déroulée à Perpignan.

### PERPIGNAN GOTHIQUE

La période gothique qui s'étend en Catalogne entre les **débuts du XIII<sup>e</sup> siècle et les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle** est le premier âge d'or d'un art spécifiquement perpignanais avec en point d'orgue la création du royaume de Majorque (1276-1344) qui fait de Perpignan sa capitale continentale. Sa situation privilégiée en fait un carrefour commercial ouvert sur la Méditerranée, mais sa position stratégique est un enjeu des luttes territoriales opposant le royaume de France au royaume d'Aragon, puis à la confédération catalano-aragonaise.



Salle du retable de la Trinité  
(Atelier d'architecture Barbotin-Larrieu)

La plus septentrionale des villes catalanes entretient des relations commerciales sur le pourtour de la Méditerranée, avec la Syrie et l'Égypte où les marchands catalans ont quelques comptoirs commerciaux, mais aussi avec des ports importants de la Mer du Nord comme Bruges ou Anvers. Par ces voies circulent et fusionnent en Catalogne des influences artistiques venues des Flandres, de France et d'Italie.

La florissante industrie perpignanaise, essentiellement drapière, aboutit en 1388 à la création d'un Consulat de mer, juridiction spéciale qui régleme le commerce et les affaires maritimes. En 1397 débute la construction de la Loge de Mer.

Au travers du *Retable de la Trinité*, chef-d'œuvre de nos collections, commandé en 1489 par les consuls de Perpignan, et du parcours de son auteur présumé, le Maître de la Loge de Mer, se lit en filigrane toute une époque.

### Retables gothiques

Églises, couvents et chapelles construites durant la période gothique servent d'écrin aux retables en bois sculptés polychromes. Nombreux seront détruits ou démembrés durant la période baroque afin de céder leur place à de vastes retables en bois doré où s'exprime le mouvement et le chatoiement baroque.



Vaste architecture positionnée derrière le maître autel, le retable narre la vie des saints, de leur martyre à leur béatification, à des fins d'enseignement et d'éducation. Le décor se déploie sur un ensemble de panneaux peints compartimentés : au centre la figure emblématique du Saint et sur les côtés les scènes narratives, séparées par des colonnettes ou des moulures. Le sommet est souvent consacré à la crucifixion.

Fragments d'histoire souvent arrachés à des ensembles plus vastes, les œuvres conservées au musée sont de brillants exemples des écoles valencienues, aragonaises et catalanes où la truculence des visages le dispute à la puissance narrative.



### Perpignan gothique

La création du royaume de Majorque en 1276, ainsi que l'installation des ordres mendiants dans les années 1240-1250, contribuent à faire de Perpignan un important foyer de construction.

Refus de l'ostentation, esthétique empreinte de spiritualité et fidélité aux formes du passé caractérisent le style gothique perpignanais.

Plusieurs couvents mendiants sont édifiés à la périphérie de la ville : franciscain, dominicain et carme, amenant avec eux un style austère et dépouillé. Ils abritent les chapelles funéraires des familles nobles de la ville.

Nombreux cloîtres seront démontés à la Révolution française. Les chapiteaux présentés sont les témoins de cette splendeur encore perceptible dans le tissu urbain actuel au travers de bâtiments civils et religieux emblématiques : Loge de Mer, cathédrale Saint-Jean-Baptiste...

À Perpignan se croisent et fusionnent les influences. La Vierge de la rue de l'Ange reprend ainsi les archétypes essayés par l'atelier toulousain du maître de Rieux.



## Le maître de la Loge de Mer

Marquée par des influences italiennes durant la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, la Catalogne entre au XV<sup>e</sup> siècle dans sa phase internationale. Œuvres et artistes empruntent les voies commerciales qui sillonnent l'Europe et traversent la Méditerranée.

Vers 1489, date de la création du *Retable de la Trinité*, ce sont les influences de la peinture française, notamment de Fouquet, unies à celles de la Flandre, qui se manifestent à Perpignan, alors annexée au royaume de Louis XI et Charles VIII : le pseudo réalisme des visages, proche du style français, contraste avec l'expressionnisme du Christ souffrant, plus proche d'une veine bourguignonne ou flamande.

Les ateliers locaux de céramique utilisent des techniques et des motifs islamiques importés de l'Espagne arabe.

Les faïences primitives vertes et brunes sont concurrencées à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par les productions catalanes et valenciennes où dominent le bleu de cobalt. Sur la vaisselle utilitaire ou les carreaux de pavement se déploient d'un pinceau très libre figurations humaines, zoomorphes et compositions géométriques.

La localisation géographique des œuvres du Maître de la Loge de Mer – Empordà, Roussillon, Cerdagne, Alt Urgell – permet de penser que le peintre vécut à Perpignan, principale ville du nord de la Catalogne. Bien qu'elle n'ait pu encore être suffisamment étayée de manière documentaire, l'hypothétique identification du maître comme étant Rafael Tamarro reste séduisante : ce dernier ayant été en charge de l'église de Sainte-Marie-du-Pont puis chanoine de Saint-Jean-de-Perpignan, son activité de peintre de 1482 à 1499 est attestée par exemple par un contrat, datant de 1495, pour la réalisation de peintures sur toile pour les portes d'un orgue de la cathédrale de Gérone (non conservées).



## Croire en Roussillon

De la naissance à la mort, la religion scande les grandes étapes de la vie et accompagne le fidèle. Les ordres mendiants, fortement implantés à Perpignan, favorisent par leur prêche le développement d'un sentiment religieux rigoriste. La contre-réforme, instituée par le Concile de Trente en 1545 pour endiguer la progression de la réforme protestante, ne fait qu'accroître une religion où la pénitence et la contrition occupent une large place. Les prêches de saint Vincent Ferrer, frère dominicain, sont à l'origine de la confrérie de la Sanch, fondée en 1416 et encore vivante de nos jours. Les cloîtres accueillent les dernières demeures des familles nobles.

Les confréries recherchent la protection divine.



## Retable de la Trinité

1489  
Maître de la Loge de Mer (connu aussi sous le nom de Maître de Canapost et Maître de La Seu d'Urgell)  
Actif à Perpignan (?) autour du dernier tiers du XVe siècle  
Peinture à l'huile sur bois  
H. : 3,73 x l. : 2,24 m  
D 57.9.1

Au sein de la peinture gothique catalane, le *Retable de la Trinité*, provenant de l'ancienne chapelle de la Loge de Mer de Perpignan, est remarquable à la fois par sa qualité picturale, par son format inhabituel et singulier – contrastant avec la typologie traditionnelle du retable avec un nombre élevé de compartiments –, par l'originalité de sa conception iconographique et par son style.

À cela s'ajoute aussi sa valeur historique et culturelle. Il symbolise la représentation de la fierté des corporations marchandes perpignanaises de la fin du Moyen Âge et, au-delà, il est l'expression de la mémoire de toute une ville qui eut un rôle, non négligeable, sur les routes du commerce maritime, avec les autres grands ports de la couronne d'Aragon, comme Barcelone, Majorque et Valence.

Sachant que le Consulat de mer de Perpignan fut créé en vertu d'un privilège accordé en l'an 1388 par Jean Ier d'Aragon, ce n'est peut-être pas le fruit du hasard si l'imposant retable a été peint en 1489, comme le mentionne l'inscription qui figure dans l'étroite bordure qui sépare les deux compartiments picturaux dont il se compose. Est aussi mentionné le nom des deux consuls en place cette même année : le bourgeois Francesc Pinya et le commerçant Joan Garau.



Le retable a donc été réalisé durant l'occupation française, mais après que le roi Charles VII eut rétabli les coutumes et privilèges traditionnels, assouplissant de ce fait les très dures conditions imposées aux Catalans du nord par son prédécesseur, le roi Louis XI.

Dans le compartiment supérieur, qui occupe la plus grande partie du panneau, est représentée la Trinité sous la forme traditionnelle du « Trône de Grâce », contenue dans une mandorle éclatante. Elle est complétée par les symboles du tétramorphe et s'enrichit d'un discours sur la Justice : douze personnages bibliques présentent chacun un phylactère dans lequel est inscrit son nom ainsi qu'un précepte extrait des Écritures et faisant tous référence à la Justice.

Les personnages qui entourent la mandorle sont placés selon un repère chronologique, bien qu'avec certaines erreurs ou licences : au sommet se trouve Adam (à droite) et Moïse (à gauche), suivis d'autres prophètes de l'Ancien Testament, jusqu'à saint Jean-Baptiste et saint Paul, situés tout en bas. Le retable perpignanais exprime donc, avec originalité, le même message essentiel qui inspira aussi d'autres cycles iconographiques destinés à des lieux où était rendue la justice, et qui s'applique ici aux consuls de mer alors en charge de résoudre les conflits dans leur juridiction de commerce. Les bénéfices de la bonne administration de la justice sont précisément évoqués sur la prédelle, une scène oblongue sur laquelle sont représentés un port maritime avec une loge tendant évidemment à évoquer, bien que librement, le bâtiment de la Loge de Mer de Perpignan.

De la même façon, la ville portuaire peut s'interpréter comme une allusion à Collioure, malgré l'aspect nordique et peu méditerranéen des bâtiments qui y sont représentés. La mer et ses vagues occupent une grande partie de ce paysage mais également, à gauche, le légendaire miracle de saint Nicolas accourant pour secourir l'équipage d'un bateau en perdition dans la tempête.

## PERPIGNAN BAROQUE

Le goût français inspiré du style de la cour de Versailles conduit à cette époque les commanditaires à demander aux artistes de se rapprocher de cet **art du portrait**. Ce sont les figures de **Guerra**, et surtout de **Hyacinthe Rigaud**, qui s'imposent alors. Ce goût porte aussi sur un art religieux classique ou populaire.



### Rigaud, Guerra, peindre en Roussillon

Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, peindre en Roussillon s'avère difficile. La ville attire moins les marchands et le commerce que les soldats et les assauts.

Antoine Guerra le jeune, descendant d'une dynastie de peintres doreurs, développe une activité de peintre au sein d'un atelier peu enclin à l'innovation car ayant difficilement accès aux évolutions stylistiques de son temps. Les commandes, rares malgré son talent, n'arrivent pas à combler ses aspirations artistiques.

Les consuls de Mer lui commandent cependant une œuvre ambitieuse de dévotion au saint protecteur des marins, saint Elme.

Guerra puise en Italie et en Espagne les sources de son inspiration. Le hiératisme et la frontalité du Saint-Elme évoquent l'art hispanique alors que la présence de trois visages d'angelots sont des emprunts à l'art italien connu en Roussillon grâce à quelques prestigieuses commandes de l'Eglise.

Si les peintures de dévotion occupent une large place au sein de la boutique familiale, Antoine Guerra bénéficie de quelques commandes de portraits, tel le portrait du colonel Manuel, dans lesquels il reprend non sans éclat les formules rigaldiennes.

Dans un mouvement inverse, Rigaud s'éloigne parfois de l'art du portrait pour livrer des œuvres religieuses destinées à sa dévotion personnelle ou à celle de ses proches. Le Christ expirant est un présent fait à sa mère, le Saint-Pierre est destiné à son cabinet personnel.



### Le portrait après Rigaud

Le XVIII<sup>e</sup> siècle fait sortir l'art du portrait de la logique de la commande. Le genre devient terrain d'exploration pour l'artiste désireux de dépasser la vêtue et le statut social pour tourner son regard vers les oubliés : femmes, enfants, hommes du peuple voient ainsi leurs visages extraits de l'oubli. Dans le sillage des écrits de Jean-Jacques Rousseau, l'intimité et la sensibilité gagnent leurs lettres de noblesse. Jean-Baptiste Greuze, Françoise Duparc incarnent cette veine populaire, pendant à l'art galant qui se développe au même siècle et privilégie la scène de genre. Gabriel de Saint-Aubin, Jean-François de Troy peignent avec élégance les loisirs et les promenades des gens du monde.

Le XIX<sup>e</sup> siècle va donner un visage à la bourgeoisie commerçante et industrielle sortie victorieuse des soubresauts révolutionnaires. Mais le siècle voit le déclin d'un genre concurrencé dès 1839 par la photographie, procédé découvert conjointement par Niepce et Daguerre et « offert au monde entier » par la France, selon les mots de François Arago lors de son célèbre discours devant les membres de l'Académie des Sciences le 19 août 1839.



## Hyacinthe Rigaud

(1659-1743)

*Portrait du cardinal de Bouillon*

De tous les portraits d'ecclésiastiques que compte l'œuvre de Hyacinthe Rigaud, celui du cardinal de Bouillon est l'un des plus impressionnants, « un chef-d'œuvre », selon Voltaire, « égal aux plus beaux ouvrages de Rubens ». D'abord par ses dimensions qui excèdent même celles des grands portraits royaux de l'artiste. Ensuite par le prix, 7 000 livres, qui en fut obtenu, non sans mal, de son commanditaire ou plutôt des héritiers de celui-ci. Enfin, par l'ampleur inégalée de la composition dont l'ambition narrative élève le portrait au niveau de la peinture d'histoire, ainsi que par la personnalité hors du commun du modèle représenté.



## Hyacinthe Rigaud

(1659-1743)

*Autoportrait dit au turban*

1698

*Huile sur toile*

*H. : 0,83 x l. : 0,66 m*

*Au dos de la toile, cachet avec*

*une couronne et inscription :*

*galerie de son Altesse Royale*

*Madame la Duchesse de Berry*

*D 53.1.1*

*Œuvre déposée le 4 septembre 1953 par le musée du Louvre ;*

*en attente de sa restitution à ses légitimes propriétaires ;*

*Musées Nationaux Récupération (MNR)*



Très tôt conscient de sa valeur, Hyacinthe Rigaud s'occupa personnellement de diffuser sa propre image et pratiqua assidûment l'autoportrait, à l'instar de son grand modèle Rembrandt: jouant sur un mode tantôt intime, tantôt officiel, il se représenta à différents âges de la vie, de l'arrogance des débuts à l'assise de la vieillesse.

Ayant donné lieu à de multiples déclinaisons (répliques autographes ou d'atelier, peintes ou dessinées, gravure au burin de Pierre Drevet en 1700) et usages (Rigaud le plaça à l'arrière-plan de l'effigie qu'il réalisa de son ami Pierre Drevet et s'en inspira en 1716, moyennant quelques ajustements, pour l'autoportrait que lui commanda le grand-duc de Toscane, Côme III), l'Autoportrait dit au turban, peint en 1698, demeure le plus célèbre du maître, au point d'avoir connu une fortune immense dans l'Europe artistique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un tel succès explique sans doute que l'artiste ait ménagé à la toile un destin prestigieux, en la léguant à l'Académie royale de peinture et de sculpture.

## PERPIGNAN MODERNE

**L'essor de Perpignan et sa région fut lié à la seconde révolution industrielle et à sa diffusion dans les provinces françaises.** Le milieu artistique local est d'autant plus fortement attiré par le tropisme parisien. Les grandes familles vont commander des **œuvres mondaines et classiques**. L'architecture et les arts décoratifs bénéficieront de l'influence des expositions universelles de Paris.

Au début du siècle, les artistes roussillonnais se consacrent surtout au paysage. La lumière de la région, attire des artistes comme **Manolo Hugué, Raoul Dufy**, ou encore, **Matisse** à Collioure. Ce mouvement se poursuit dans l'entre-deux guerres avec les séjours d'artistes comme **Picasso, Miro, Maillol**.

**La collection du musée réunit donc des œuvres de Dufy, Maillol, Picasso, Monfreid, Daura, Lurçat, Manolo, Terrus.**

L'arrivée du chemin de fer en 1858 et la destruction des remparts, débutée en 1904, fait entrer la ville dans une véritable « Belle Époque ». Une bourgeoisie commerçante et éclairée à l'instar de la famille Bardou, fait vivre à Perpignan son deuxième Âge d'Or. La clairvoyance des collectionneurs méridionaux tels George-Daniel de Monfreid ou Gustave Fayet amènent les avant-gardes en Roussillon. Aristide Maillol s'en saisit et dans une brillante synthèse, ouvre le siècle et révolutionne la sculpture. Au fil d'une œuvre claire et dense, il impose un méditerranéisme puissant et solaire. Son atelier va accueillir et former de nombreux sculpteurs qui deviendront ses meilleurs épigones.

Les deux conflits mondiaux, l'arrivée au pouvoir de Franco et l'exode des républicains espagnols en 1939, vont faire de ce territoire un lieu d'exil pendant de sombres années. Il faudra attendre l'après-guerre pour que Perpignan redevienne un lieu de villégiature prisé par les artistes et que soit revivifié, au travers de l'expérience de Sant Vicens, la pratique des arts décoratifs. Raoul Dufy est accueilli par la famille Nicolau, Pablo Picasso est invité par les Lazerme et Jean Lurçat trouve en Firmin Bauby un mécène éclairé.



*Salle « autour de Pablo Picasso » - Axe moderne.  
(Atelier d'architecture Barbotin-Larrieu)*

## Perpignan « Belle Époque »

Sortie meurtrie du conflit franco-prussien de 1870, la France entre de plain-pied dans sa Belle Époque, période d'espoirs et d'effervescence, de progrès et de foi en l'avenir que viendra rapidement briser la Grande Guerre (1914-18).

Perpignan, de concert avec l'ensemble de l'Europe, s'ouvre au monde de l'entreprise et du commerce. Une bourgeoisie nouvellement enrichie, incarnée avec éclat par la famille Bardou, à l'origine du papier à cigarette JOB, mécène avec clairvoyance de jeunes artistes. Ceux-là même qui, funambules en équilibre entre deux siècles, prônent le mariage de l'art et de l'artisanat, s'emparent de la publicité naissante comme d'un formidable outil d'expression. Mucha, Chéret, Bouisset... contribuent à imposer l'image de la marque JOB et l'archétype de la fumeuse.

L'art, s'il couvre toujours et encore les murs des demeures bourgeoises, s'invite à présent, par le biais de l'affiche, sur les palissades d'une ville en mutation pour vanter les mérites d'un papier à cigarette JOB, d'un apéritif Byrrh. Pierre Paul Gervais décore les demeures Bardou et livre quatre affiches JOB dans le goût de l'époque.



## Monfreid, Fayet, Maillol, dans les pas de Gauguin

Alors qu'il n'est encore qu'un original exilé aux Marquises pour les élites parisiennes, c'est en Catalogne que demeurent les plus fervents admirateurs de Paul Gauguin. Ses toiles et ses bois sculptés sont collectionnés par George-Daniel de Monfreid et Gustave Fayet, son œuvre admirée par Maillol, Terrus, Violet, Bausil.

Le primitivisme et la soif d'exotisme de Gauguin vont ouvrir la voie à un nouvel imaginaire et à une synthèse des formes qui donneront aux recherches des membres du cercle des artistes roussillonnais toutes leurs singularités.

George-Daniel de Monfreid développe une œuvre sensible qui ne semble pas subir l'influence de Gauguin. Gustave Fayet, entrepreneur passionné et artiste touche-à-tout, transcrit dans son œuvre l'admiration qu'il porte à Gauguin mais également à son ami Odilon Redon, à qui il confie la décoration de la bibliothèque de l'abbaye de Fontfroide en 1911. L'onirisme de son travail le distingue du groupe.

Quant à Maillol, ses premiers bois sculptés et bas reliefs en terre-cuite doivent à Gauguin leur force d'idole primitive.



## Violet, Maillol, les arts décoratifs

La redécouverte par la Catalogne de ses racines culturelles (1906) s'incarne pour de nombreux artistes dans un « retour à la terre ». En marge d'un Noucentisme barcelonais plus urbain et intellectuel, Gustave Violet mais également Louis Bausil, Etienne Terrus, Emile Gaudissard développent dès le début du XX<sup>e</sup> siècle une esthétique pleine aux sujets agrestes : pastorale, blés, pêcheurs et paysans. Gustave Violet est le chantre discret de cet art qu'il déploie de ses céramiques communes jusqu'aux frises architectoniques et monuments sculptés. Il utilise les techniques traditionnelles de la terre du pays et invente des motifs allégoriques intemporels.

En Conflent, Gustave Violet édifie autour d'une chapelle pradéenne un atelier consacré aux arts du feu : Sant Marti, tandis que Maillol cuit ses œuvres dans le four du tuilier de Finestret.



## Aristide Maillol

Après avoir été peintre, licier, céramiste, Maillol se réinvente en sculpteur. Alors qu'il ouvre une voie nouvelle dans sa création, il révolutionne simultanément la sculpture en ce tournant de siècle.

Si le génie de Rodin écrase de tout son poids le siècle finissant, la présentation de la *Méditerranée* en 1905 au Salon d'Automne ouvre de nouvelles perspectives pour toute une génération de sculpteurs désireux de rompre avec les excès d'un art qui avait renoncé à la construction au profit d'émotions excessives et de sentiments violents. Maillol propose en silence de revenir à la forme : simple, lourde, pure.

Une vie de création pour que se réalise le vœu formulé en 1908 auprès du comte Harry Kessler, lors d'un voyage en Grèce : « *je veux être un commencement, et pas une fin : ouvrir le siècle ; si j'ai un rôle dans l'art, c'est celui-là.* »



## Maillol, la Méditerranée

« *Je suis un sculpteur qui fait du nu devant la Méditerranée.* »

La présentation de la *Méditerranée* au Salon d'automne de 1905 ouvre une voie nouvelle vers la synthèse des formes, synthèse solaire savamment mûrie sur les bords de la Méditerranée, à Banyuls, où l'artiste revient chaque été se ressourcer là où « tout n'est que lumière. »

Le voyage en Grèce qu'il accomplit avec le comte Kessler en 1908 n'est qu'une confirmation de la voie empruntée : il admire la sculpture archaïque, les korés primitives, les temples d'Olympie, les frises du Parthénon.

À Marly-le-Roi, en région parisienne, son atelier accueille et forme de nombreux sculpteurs qui deviendront ses meilleurs épigones : Joaquim Claret, Josep Clarà, Ricard Guinó... et développeront un méditerranéisme aux lignes gracieuses. En Roussillon, il retrouve ses amis, Etienne Terrus et Louis Bausil.



## Étienne Terrus

Étienne Terrus (1857-1922) appartient à ces oubliés de l'histoire de l'art. Préférant, à la quête du succès, la recherche patiente de la tonalité parfaite ou de la juste vibration, il est un coloriste d'une rare délicatesse.

Corot et Cézanne l'inspirent. Le fauvisme, l'impressionnisme, les nabis l'influencent tour à tour.

S'il consacre son œuvre aux paysages d'Elne, sa ville natale, et de ses environs, il accueille dans son atelier illibérien ses amis Matisse, Derain, Marquet, Camoin, Luce, Manguin. Maillol fige dans le bronze les traits épais et le regard sombre de Terrus.



## Pierre Daura, Cercle et Carré

Bien qu'amoureux de la nature et toujours sincère dans la représentation de ses beautés, Pierre Daura participe entre 1928 et 1930 à l'aventure de l'abstraction au sein d'une avant-garde cosmopolite qui donne naissance à l'éphémère mouvement *Cercle et Carré* dont il dessine le logo.



Sa rencontre avec Joaquim Torrès-Garcia en 1925, un des fondateurs du mouvement avec Théo van Doesburg et Michel Seuphor, infléchit le cours de sa création. Réagissant aux excès surréalistes, ils défendent un art dépassionné et construit.

Pierre Daura quitte Paris et son agitation artistique en 1930 pour s'installer à Saint Cirq Lapopie (Lot). La guerre d'Espagne le rattrape et, en 1939, il s'engage volontaire parmi les rangs républicains. A l'instar de Julio Gonzalez, son engagement politique s'incarne dans des œuvres poignantes, témoins de cette tragédie, prélude au second conflit mondial.

## Raoul Dufy, l'atelier perpignanais

Fuyant Nice lorsque l'Italie déclare la guerre à la France en 1940, Dufy trouve à Perpignan un havre encore à l'écart du fracas de la Seconde Guerre Mondiale car encore en France libre. Le climat réputé clément attire l'artiste qui souffre de polyarthrite. Le docteur Nicolau le soigne et le loge rue Jeanne d'Arc, son premier atelier perpignanais.



À Perpignan, il se lie d'amitié avec le violoncelliste Pau Casals, l'écrivain Ludovic Massé et fréquente les salons bourgeois de la ville, dont celui des Lazermes.

En 1946, il loue à la famille Sauvy un second atelier au premier étage d'un immeuble donnant sur la place Arago. Depuis ce lieu baigné de lumière il saisit la vie de fête et de musique qui anime alors la place : cobla, carnaval, concert animent le quotidien d'un Dufy de plus en plus affaibli par la maladie.

Malgré le handicap dont il souffre, le trait court sur la toile ou le papier avec une rare vivacité, la couleur, appliquée en larges aplats, dit le bonheur de vivre et la joie.

## La collection Maître Rey

Notaire perpignanais passionné d'art, Maître Rey va collectionner à l'envie, au coup de cœur. Se liant souvent d'amitié avec les artistes dont il achète les toiles, il entame une collection de « Un format » (le plus petit format en peinture). Ce sont ces 210 « Huns », comme il les appelait lui-même, qui sont présentés en cabinet, sans ordre préétabli.



## Jean Lurçat, l'atelier Sant Vicens

Dans l'atelier de Sant-Vicens, créé et animé par Firmin Bauby, Jean Lurçat exécute ses premières céramiques dès 1951. Dix ans plus tard, il réalise un vaste décor pour un mur de la poterie Sant Vicens qui accueille le travail de nombreux céramistes dans le sillage de Lurçat : Jean Picart le Doux, Marc Saint Saëns, René Perrot...

Proche du surréalisme, son univers poétique juxtapose des éléments à la symbolique forte et essentielle. Une faune enchantée et une flore rêvée peuplent ses tapisseries et ses céramiques, nous reliant à la vitalité de la création. Ici, le soleil et la lune relient l'homme-arbre au cycle du cosmos. Cet univers onirique revitalise l'imaginaire médiéval d'un monde où le plus humble côtoie le plus noble, le plus obscur le plus solaire, d'un monde où l'homme, avec humilité, observe et écoute la marche de l'univers.



## Jeune fille de profil

Aristide Maillol  
1891 (ou vers 1896)  
Huile sur toile  
H. : 1,00 m. ; L. : 0,73 m. x l. 0,19  
Dépôt du musée d'Orsay - Paris  
© Ville de Perpignan

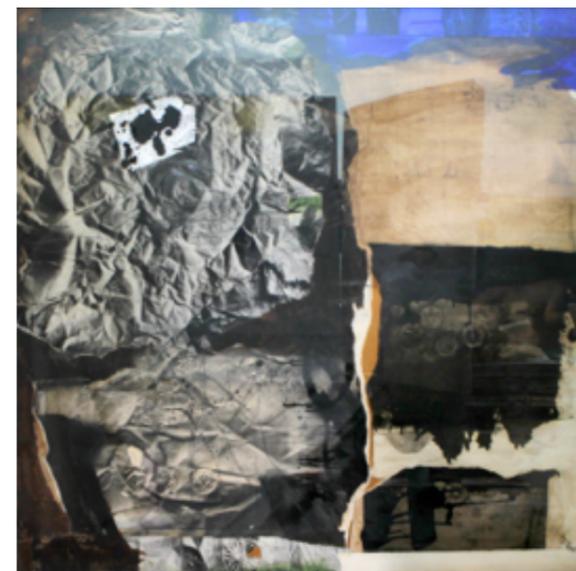
Maillol ne trouva pas dans la peinture de quoi satisfaire la recherche de pureté classique que lui apportera le pétrissage de la terre. Pourtant, son œuvre peint éclaire les nombreuses filiations qui irriguent toute sa création. Admirateur de Paul Gauguin qui lui montrera la voie du synthétisme, imprégné d'estampes japonaises et habité par le muralisme de Puvis de Chavannes, il s'engage avec les autres artistes nabis dans la recherche d'une forme simplifiée et d'une ligne sinueuse affirmant le caractère décoratif de sa peinture.

D'avantage motif décoratif que portrait, ce visage en grande partie voilé par un élégant chapeau s'épure et se fige dans une atmosphère intemporelle.

S'agirait-il d'une nièce de Gabriel Faraill, le sculpteur qui aida tant Maillol en lui permettant de peindre les filles de son frère Albert ? Cette commande permit à Maillol de livrer parmi ses plus belles peintures dans lesquelles perce l'héritage des Nabis.



## PERPIGNAN AUJOURD'HUI



### Antoni Clavé, Josep Grau-Garriga, artisans de la matière

En 1931, est instaurée la seconde république espagnole. L'État catalan est proclamé.

En 1936, la Guerre d'Espagne, l'invasion franquiste puis la victoire des nationalistes en 1939 mettront fin à cette autonomie.

La déroute de l'armée républicaine et la mise en place de la dictature franquiste vont marquer le travail d'artistes catalans exilés en France. Antoni Clavé, Josep Grau-Garriga et bien d'autres disent dans leurs œuvres l'exil, la France en pays d'adoption et la Catalogne en terre perdue.

Matériaux humbles et palette sombre, héritée de la grande tradition de la peinture espagnole, caractérisent un art d'une rare force évocatrice.

Prolongeant cette tradition, Jean Capdeville, Patrick Loste ou Roger Cosme-Estève créent une œuvre enracinée, sombre et brutale, éminemment méditerranéenne.

# Perpignan, une Ville d'art et d'histoire

## Un patrimoine revalorisé

La ville de Perpignan compte de nombreux monuments d'une beauté exceptionnelle. De fait, le visiteur pourra entre autres découvrir l'*ancien évêché* qui a été construit en 1751 pour abriter les salles de classes de l'académie militaire créée par Louis XV à Perpignan sur les instances du Comte de Mailly, lieutenant-général du Roussillon pour donner une éducation militaire et équestre à quelques jeunes hommes nobles de la Province.

*Le cloître-cimetière Saint-Jean*, dit Campo Santo depuis sa restauration, fut édifié dans le premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle. Les galeries du cloître étaient couvertes d'un appentis de bois soutenu par des colonnes à chapiteaux sculptés.

*La Casa Xanxo* édifiée en 1508 par Bernat Xanxo, riche marchand drapier promu bourgeois honoré de la ville deux ans plus tard, cette très belle demeure gothique se composait d'entrepôts et d'une cave voûtée qui permettaient le stockage de marchandises, ainsi que d'une grande salle de réception à l'étage.

*L'Église des Dominicains* dont les habitants se sont établis à Saint-Jacques en 1240 dans un quartier périclète, hors de la première enceinte. La grande église gothique couverte en charpente, un des deux cloîtres et la chapelle capitulaire nous sont parvenus assez bien conservés, malgré des incendies dévastateurs et une longue occupation de l'Armée dès avant la Révolution française.

*Le fort du Serrat d'En Vaquer*, a été édifié à l'endroit même où s'est organisé le camp de l'union lors des conflits entre la France et l'Espagne en 1793. C'est là que le 17 juillet, les français repoussent, pour la première fois, l'armée espagnole.

*Le palais des rois de Majorque* : situé en plein coeur de Perpignan qu'il domine d'un haut promontoire, ce superbe palais du XIII<sup>e</sup> siècle a été pendant près d'un siècle le centre de l'éphémère royaume de Majorque. Ce palais est né de la volonté de Jacques II qui désirait une demeure dans la capitale continentale de son royaume. Le château fût commencé avant 1274 dans un style roman tardif et achevé après 1300 dans le style gothique. Les chapelles fastueuses indiquent tout le raffinement de cette époque et le statut de Perpignan comme centre économique, politique et culturel de la Méditerranée médiévale.



Musée d'art H. Rigaud, entrée rue de l'Ange. (Atelier d'architecture Barbotin-Larrieu)

## Des ambitions assumées

La volonté de la Ville est de faire de Perpignan une **destination touristique et patrimoniale de choix et de référence** dont le musée sera un vecteur particulièrement fort d'intérêt culturel. Les atouts patrimoniaux et culturels de Perpignan, ainsi mis en valeur et en lumière, **renforceront son attrait touristique et, de ce fait, son économie**. Le choix qui a été fait de regrouper en cœur de ville deux sites d'arts plastiques, tels que le **nouveau musée d'art Hyacinthe Rigaud** et le **centre d'art contemporain Walter Benjamin**, permettra de drainer entre quelque 50 000 personnes dans le centre perpignanais.

Parmi elles, des Perpignanais, mais, également, des touristes venus d'autres régions et des étrangers, ce qui devrait entraîner une **forte consommation extérieure**.

En outre, **la présence du nouveau musée à proximité du centre d'art contemporain offre un dialogue entre les deux structures** et crée naturellement un parcours de déambulation et de consommation sur cet axe de la ville.

La proximité géographique des deux structures culturelles et leur position centrale en feront un des **pilliers de la politique culturelle de la Ville**.



Centre d'art contemporain Walter Benjamin, place du Pont d'en Vestit.

## Visuels disponibles pour la presse

Œuvres de la collection (notamment portraits de Hyacinthe Rigaud)

### PERPIGNAN GOTHIQUE



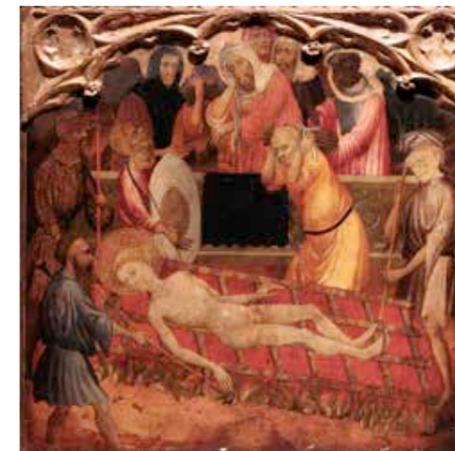
*Maître de la Loge de Mer*  
Retable de la Trinité  
1489  
Peinture sur bois  
H : 3,69 m ; L : 2,19 m  
inv. D 57.9.1  
© CICRP Marseille



*Anonyme*  
Vierge de la rue de l'Ange  
XIV<sup>e</sup> s.  
Bois polychrome  
1,25 m x 0,465 m x 0,34 m  
D 2004.1.1  
© cd66 / CCRP / Dinh Thi Tien - Image maker



*Anonyme*  
Notre Dame des Déseparés  
1469  
Bas-relief, pierre calcaire  
H : 1,215m, L : 0,992 m, P : 0,275m  
© Ville de Perpignan



*Alcanis Miquel*  
Le martyr de Saint Vincent  
Huile sur bois  
H : 0,77 m ; L : 0,76 m  
inv. D 57.8.5  
© Ville de Perpignan

## PERPIGNAN BAROQUE



Gabriel Saint-Aubin (1724-1780)  
Promenade à Longchamp  
1760  
huile sur toile marouflée contreplaqué  
H : 0,81 m ; L : 0,66 m (avec cadre : H : 0,93 m ; L : 0,77 m ; l : 0,055 m)  
inv. 840.2.12  
© Pascale Marchesan /service photo Ville de Perpignan



Hyacinthe Rigaud (1659-1743)  
Autoportrait au turban  
1698  
Huile sur bois  
H : 0,83 m ; L : 0,67 m ; l : 0,03 m (avec cadre : H : 1,13 m ; L : 0,93 m ; l : 0,10 m)  
inv. D 53.1.1  
© CICRP photo. Émilie Hubert Joly



Hyacinthe Rigaud (1659-1743)  
Portrait de Gaspard Rigaud (1661-1705), frère de l'artiste  
Inscription au dos de la toile : Gaspar Rigaud peint par  
Hyacinthe Rigaud // son frère aîné [sic]. 1691,  
Huile sur toile.  
H 0,79 x l 0,62 m  
Inv. 2017.1.1  
© Ville de Perpignan



Troy  
Le concert ou l'Accord parfait

## PERPIGNAN MODERNE



Aristide Maillol (1861-1944)  
Eve à la pomme  
1899  
Bronze  
H : 0,585 ; L : 0,215 ; l : 0,13 m  
inv. 62.32.1  
© Ville de Perpignan



George-Daniel de Monfreid (1856-1929)  
Hommage à Gauguin  
Huile sur toile  
H : 0,81 m ; L : 1,00 m  
inv. 59.9.1  
© Ville de Perpignan



Aristide Maillol (1861-1944)  
Jeune fille de profil  
1891 (ou vers 1896)  
Huile sur toile  
H : 1,00 m ; L : 0,73 m x l 0,19  
Dépôt du musée d'Orsay - Paris  
© Ville de Perpignan



Raoul Dufy (1877-1953)  
L'atelier  
1946-1948  
Huile sur toile  
H : 0,46 m. ; L : 0,55 m.  
inv. D 65.4.9  
© Ville de Perpignan



1908  
Madeleine et Yseult



Jean Lurçat



Pablo Picasso (1881-1973)  
Portrait de Madame de Lazermé en costume catalan  
1954  
Gouache, pastel  
H : 0,64 m ; L : 0,49 m  
inv. 84.2.1  
© Ville de Perpignan

## PERPIGNAN AUJOURD'HUI



Roger Cosme-Esteve  
La maison du crabe  
Huile sur toile  
© Ville de Perpignan



Antoni Clavé  
Faune et guerrier



Patrick Loste (1955, Perpignan)  
Cavalier

## Infos pratiques

### Musée d'art Hyacinthe Rigaud

Adresse : 21 rue Maily, 66000 Perpignan

Téléphone : +33 4 68 66 19 83

Fax : +33 4 68 34 76 47

### Horaires

• Du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai : 11 h - 17 h 30 - Fermeture le lundi.

• Du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre : 10 h 30 - 19 h - Ouvert tous les jours

2 nocturnes hebdomadaires : les jeudis et vendredis, le musée restera ouvert jusqu'à 21 h.

### Tarifs (carte bleue acceptée)

Hors exposition temporaire : **plein tarif à 8 € et tarif réduit à 6 €**

Pendant l'exposition estivale : **plein tarif à 10 € et tarif réduit à 8 €.**

**Réductions sur présentation d'un justificatif pour :** demandeurs d'emploi, Amis des musées de la Ville de Perpignan, personnes handicapées, adhérents du COS de la Ville, groupe de plus de 15 personnes.

**Gratuités pour :** groupes scolaires, groupes d'institutions médico-sociales, bénéficiaires du RSA, bénéficiaires du FNS, moins de 18 ans, étudiants spécialisés en histoire de l'art, étudiants de moins de 26 ans, Pass culture de l'Université de Perpignan, professionnels des musées, membres de l'ICOM, professionnels de la presse.

Un outil tarifaire propice à l'appropriation du musée par les Perpignonnais sera proposé dès l'ouverture du musée et de l'exposition, le **Pass Rigaud : 20 €** (accès limité aux collections pendant 1 an).

## Contacts Presse

### anne samson communications

Presse française : **Camille Delavaquerie**

01 40 36 84 35 / camille@annesamson.com

Presse autres pays et internationale : **Federica Forte**

+33 (0)1 40 36 84 40 / federica@annesamson.com

## Contacts Presse

**anne samson communications**

Presse française : **Camille Delavaquerie**

01 40 36 84 35 / [camille@annesamson.com](mailto:camille@annesamson.com)

Presse autres pays et internationale : **Federica Forte**

+33 (0)1 40 36 84 40 / [federica@annesamson.com](mailto:federica@annesamson.com)

---

MUSÉE D'ART  
HYACINTHE  
RIGAUD  
PERPIGNAN



21 rue Mailly, 66000 Perpignan  
Téléphone : +33 4 68 66 19 83 • Fax : +33 4 68 34 76 47